



Auteuil, 26 juin 1870¹

Sur l'amour dans la Congrégation

Ste Marie Eugénie de Jésus

En ce moment où nous sommes réunies en si grand nombre, il est nécessaire de resserrer plus étroitement entre nous les liens de la charité et de nous renouveler dans le zèle. Grâce à Dieu, nous avons toujours conservé dans la Congrégation cette affection vraie, sincère, les unes pour les autres, qui fait l'union intime des cœurs. Je dois recommander à toutes les Supérieures de veiller très particulièrement à ce que rien dans leurs maisons ne vienne blesser la charité qui doit régner entre les sœurs, qu'on ne s'y laisse jamais aller à des paroles blessantes, à des pensées malveillantes, à des jugements sévères, etc. qu'on ne porte atteinte à la charité en quoi que ce soit.

Mais pour que cette bienveillance, cette amitié s'établisse sur une base solide, il faut qu'elle soit fondée sur le zèle et sur toutes les qualités indiquées au long du chapitre de la Règle. Cette charité doit avoir un principe surnaturel, un but élevé, et être dégagée de l'affection naturelle des créatures.

Ce qui fait souvent la difficulté des âmes, c'est que leur zèle, leur empressement les porte à vouloir avoir ce qu'elles n'ont pas, à chercher leur réputation dans les choses qu'elles ne possèdent pas, et même parfois à paraître ce qu'elles ne sont pas.

Chacune, vous avez vos dons particuliers, vos biens particuliers dans la mesure qu'il a plu à Dieu de vous les départir : l'une a reçu plus de sagesse, l'autre plus de talents ou plus d'amabilité dans le caractère ou plus de fermeté dans la conduite ; une autre, une piété plus sensible car je ne doute pas que toutes sans exception, vous n'ayez une part de vraie piété et de vertu. Eh bien ! mes chères filles, tous ces dons divins, tous ces biens doivent être donnés à Dieu et à la Congrégation, avec une abnégation et un amour généreux. Et croyez bien que ce qui est en moins dans nos âmes ne sera pas un empêchement au bien très grand que nous pouvons faire avec les dons que Dieu nous a départis.

Saint Paul dit quelque part : « Les astres ont des clartés diverses, toutes n'ont pas reçu le même éclat, la même force, autant il y a d'étoiles au ciel, autant il y a de grandeurs, de clartés diverses². » On dit aussi que chaque feuille, parmi les innombrables espèces de plantes et d'arbres qui sont sur la terre, a sa forme distincte et particulière. De même pour les âmes, elles brillent diversement, elles ont une forme à elles ; elles n'ont pas reçu de Dieu des dons universels, mais chacune a la part qui lui suffit pour accomplir sa mission et rendre à Dieu la gloire qu'il en attend.

Ce qui est la vraie garde des talents que Dieu nous confie, c'est l'humilité. L'humilité qui sait se servir de ce que nous possédons, sans recherche inquiète de ce que nous n'avons pas. Et nous aurons assez fait pour Dieu, si sans perdre le temps à regarder à ce qui ne nous est pas donné, nous employons paisiblement et humblement le peu que nous avons reçu.

1. Le 25 juin 1870, le troisième Chapitre Général s'est ouvert à Auteuil. Douze maisons y sont représentées par vingt-deux sœurs.
2. Rm 15, 40-41.

Il faut bien se le dire, mes sœurs, quand Dieu regarde sur cette terre, il y voit des péchés, beaucoup de péchés, et cela partout. Ce spectacle l'afflige, et il faut lui donner la consolation de voir aussi quelques petits coins de la terre où il se trouve des âmes qui le servent dans l'innocence, l'amour, le zèle de son service, dans une grande simplicité et une grande droiture. Par ces moyens, mes sœurs, vous arriverez ou vous tendrez à une parfaite charité. Ne perdez donc jamais cette affection, cette union de cœur qui vous rend si heureuses de vous retrouver ensemble, cette charité qui donne tant de liberté au cœur.